

Ce sujet concerne la « licorne » LEDGER.

Ledger est une start-up française qui conçoit et commercialise des portefeuilles de cryptomonnaies physiques destinés aux particuliers et aux entreprises.



Lancé en 2015 par Éric Larchevêque, Joël Pobeda, Nicolas Bacca et Thomas France, Ledger s'est imposé comme l'une des solutions de référence en matière de stockage de bitcoins. Dirigée par Pascal Gauthier depuis 2019, la startup sécurise déjà environ 15% de tous les actifs en cryptomonnaies dans le monde, a vendu plus de 3 millions de portefeuilles dans 190 pays et compte plus de 1,5 million d'utilisateurs mensuels sur Ledger Live à ce jour. Rentable, Ledger ambitionne de conforter sa position sur le marché, notamment en innovant sur ses produits, en donnant accès à de nouveaux services transactionnels et en développant ses capacités d'entreprise. « Ledger utilisera ses nouveaux fonds pour investir dans son système d'exploitation propriétaire qui fonctionne sur tous les produits et services de Ledger, afin de pouvoir supporter l'intégration fluide de nouveaux services tiers », ajoute l'entreprise (Juin 2021).

- 1) **Qu'est ce qu'une Licorne (dans le contexte des entreprises) ?**
- 2) **Analyse stratégique : A l'aide de la matrice SWOT réalisez un diagnostic stratégique de LEDGER en utilisant les articles en annexe**
A partir du SWOT, vous qualifierez la situation stratégique de LEDGER
- 3) **Citez et expliquez les 4 grandes orientations de stratégie de développement ?**
- 4) **La croissance de LEDGER est très forte : à partir de la matrice d'ANSOFF, Analysez cette croissance récente.**
- 5) **A l'aide de vos travaux précédents et de vos connaissances, concluez sur la capacité future de LEDGER à dominer le marché des portefeuilles numériques et à devenir un acteur de premier plan des cryptomonnaies.**
- 6) **Ledger a-t-il d'autres ambitions que celle d'être leader dans les cryptomonnaies ?**



Le Figaro Économie, jeudi 10 juin 2021 621 mots, p. 32

La licorne Ledger lève 380 millions de dollars

La société évolue pour devenir une porte d'entrée sécurisée vers l'univers des cryptoactifs, en pleine expansion. Vergara, Ingrid

CRYPTOMONNAIES Ledger se donne les moyens de profiter à plein de la reprise du marché des cryptomonnaies, qu'elle avait anticipée dès 2019. La société française lève 380 millions de dollars auprès de plusieurs investisseurs, pour une valorisation qui dépasse 1,5 milliard de dollars. Le tour de table a été mené par l'américain 10T, un nouveau fonds d'investissement spécialisé dans les sociétés cryptos, créé par Dan Tapiero, rejoint par de nombreux investisseurs de tous bords (Cathay Innovation, Draper, Korelya Capital...) dont la Financière Agache du Groupe Arnault. « *Les cryptoactifs commencent à intéresser tout le monde* », note Pascal Gauthier, le CEO de Ledger, qui regrette néanmoins une approche encore trop « *conservatrice* » des fonds français et européens sur ce secteur en pleine expansion. « *Malgré la volonté de l'exécutif en France, qui soutient les acteurs du Next 40, l'écosystème européen n'est pas encore prêt à soutenir ses grandes entreprises technologiques en croissance* », fait-il remarquer.

Rentable, la société a connu un début d'année remarquable, avec une croissance de 500 % sur la période janvier-mai par rapport à l'année précédente. Le boom des cryptomonnaies et d'autres actifs digitaux comme les NFT (*non fungible tokens* , actifs non fongibles) a entraîné une forte demande en portefeuilles sécurisés pour les stocker, la spécialité originelle de Ledger. L'entreprise estime qu'environ 15 % des cryptoactifs dans le monde sont sécurisés avec un produit Ledger, que ce soit ses portefeuilles pour particuliers (Nano S et X) ou les coffres-forts proposés aux entreprises et aux institutionnels (Ledger Vault).

Une société à 100 milliards

Observant ce qu'Apple a réussi à faire avec l'iPhone et son écosystème de services, Ledger veut désormais s'appuyer sur ses produits « hardware » comme passerelles sécurisées vers un écosystème de services et d'applications. Lancée en 2020, sa plateforme Ledger Live - qui compte actuellement plus de 1,5 million d'utilisateurs mensuels - permet déjà à ses clients d'acheter, d'échanger ou de placer des cryptomonnaies de façon simple. Les revenus issus des transactions effectuées par les particuliers et les entreprises représentent déjà 20 % de son chiffre d'affaires en 2021, une part que Ledger pense pouvoir amener rapidement à 50 %. « *L'objectif restera toujours de sécuriser les clés privées* (qui permettent d'accéder à un portefeuille crypto, NDLR), *mais nous voulons que Ledger devienne une véritable porte d'entrée sécurisée vers l'ensemble de l'écosystème des actifs numériques* », explique Pascal Gauthier.

Pour cela, Ledger va développer et intégrer de nouveaux services transactionnels, tels que des solutions de finance décentralisée, pour permettre de gérer et de contrôler un ensemble d'actifs de valeur digitalisés. *Présente dans 200 pays (98 % de ses revenus sont réalisés à l'international), la société va aussi rendre ses contenus accessibles dans d'autres langues que l'anglais et créer des équipes locales pour développer ou renforcer certains marchés.*

« *Nous ne sommes qu'au début de la révolution profonde que sont les cryptoactifs. Demain, l'ensemble des valeurs sera « tokenisé », avec un fort besoin de sécurité* », prévoit le CEO.

Loin de l'inquiéter, les projets de portefeuilles sécurisés sur lesquels planchent de grands acteurs comme Samsung (avec lequel il travaille) ou Square, l'autre société du PDG de Twitter, Jack Dorsey, conforte Ledger dans sa vision et dans les innovations matérielles sur lesquelles elle travaille. « *Notre véritable objectif d'ici à cinq ans est d'être une société valorisée à 100 milliards de dollars* », affirme Pascal Gauthier.

Pour réaliser son plan de marche, la société, basée à Paris, avec des bureaux à Vierzon, New York, Singapour et Londres, prévoit aussi 300 recrutements qui viendront renforcer les 360 employés actuels.

Ledger : 4 choses à savoir sur la nouvelle licorne française des cryptomonnaies SAMIR TOUZANI

La start-up Ledger vient de réaliser une nouvelle levée de fonds de 380 millions d'euros et rentre dans le club des licornes françaises avec une valorisation estimée à plus de 1,5 milliard de dollars. La société propose une solution de stockage des actifs numériques et revendique sécuriser environ 15 % de toutes les cryptomonnaies dans le monde.

Ledger s'impose comme un poids lourd mondial dans l'écosystème des cryptomonnaies. La start-up, dont l'usine est basée à Vierzon (Cher), vient de réaliser un nouveau tour de table à hauteur de 380 millions d'euros pour devenir la quinzième licorne de la French Tech. La société spécialisée dans les portefeuilles numériques est désormais valorisée plus de 1,5 milliard de dollars. Mais son directeur général, Pascal Gauthier, voit les choses en grand et a déclaré qu'il visait « une valorisation de 100 milliards de dollars ».

Porté par l'engouement des particuliers pour le bitcoin et l'institutionnalisation croissante du secteur des cryptoactifs, Ledger s'est imposé comme une référence mondiale sur le segment des portefeuilles numériques. Malgré une année 2020 marquée par un « bad buzz » et le piratage des données d'une partie de ses clients, Ledger poursuit sa forte croissance.

- Un coffre-fort numérique aux 3 millions de clients

Lancée en 2014, Ledger est un pionnier du stockage de cryptomonnaies. A partir de 2016, la société co-fondée par Eric Larchevêque a commercialisé le Ledger Nano S, son produit aujourd'hui le plus vendu dans le monde. Sous la forme d'une clé USB, ce petit boîtier est un portefeuille électronique qui permet de stocker des cryptomonnaies de manière ultra-sécurisée. Pour résumer, il permet de sécuriser la clé privée alphanumérique attribuée à chaque détenteur de bitcoin et autres cryptos pour accéder à ses fonds. Cette clé privée est un peu comme un numéro de compte ou un « RIB numérique ».

La solution de stockage de Ledger présente l'avantage de ne pas laisser ses fonds sur son propre ordinateur ou sur les portefeuilles en ligne des plateformes d'achat et vente de cryptoactifs, susceptibles de se faire pirater et de se volatiliser. Ledger est rapidement devenue une référence de qualité et revendique aujourd'hui plus de 3 millions de clients dans 190 pays. La société affirme qu'elle sécurise environ 15 % de toutes les cryptomonnaies dans le monde.

- Des revenus trimestriels en hausse de 500 %

Mais la start-up a été récemment victime d'un « bad buzz » sur les questions de sécurité. En 2020, elle a fait état du vol d'un million d'adresses e-mails d'utilisateurs. A la mi-janvier 2021, la jeune pousse a également affirmé que des salariés de Shopify auraient dérobé des informations concernant plusieurs entreprises, parmi lesquelles Ledger. De quoi ternir sa réputation. « On ne voit pas de conséquences du tout sur nos ventes », a relativisé Ledger, qui indique avoir « connu une très bonne année en 2020 ».

En effet, la pépite, qui se présente comme rentable, a revendiqué, en mai, une hausse de 500 % de ses revenus au premier trimestre 2021 sur un an. La société n'a en revanche pas partagé de données précises sur son chiffre d'affaires. Les bons résultats avancés par la start-up ont notamment été réalisés à la faveur des fonctionnalités proposées par Ledger Live, une application qui permet de gérer ses comptes et réaliser des transactions sur des actifs numériques.

- Soutenu par Samsung et Dan Tapiero

Le dernier tour de table de 380 millions d'euros a été mené par le 10T Fund du célèbre investisseur Dan Tapiero. Cette opération a été réalisée aux côtés d'investisseurs existants et de nouveaux bailleurs de fonds dont la Financière Agache, du groupe Arnault et Draper, et Korelya Capital (le fonds d'investissement de Fleur Pellerin, l'ancienne secrétaire d'Etat au Numérique).

Peu après sa précédente levée de fonds de 75 millions de dollars en 2018, Ledger avait également levé 2,9 millions d'euros auprès du géant sud-coréen Samsung. Et le groupe technologique a annoncé en mai que les utilisateurs de cryptomonnaies pouvaient désormais gérer et réaliser des transactions avec leurs actifs numériques provenant de « wallets » tiers directement depuis les smartphones Samsung de la gamme Galaxy. Un pas de plus du géant technologique vers l'adoption des cryptos, qui permet aux détenteurs d'actifs numériques de connecter leur Ledger et autres portefeuilles numériques aux smartphones de la marque sud-coréenne.

- De nouvelles recrues pour l'international

Alors que Ledger emploie actuellement 360 personnes et ambitionne d'en embaucher 300 de plus, la pépite française a accueilli récemment dans ses rangs un grand nom des affaires aux Etats-Unis : Ian Rogers. Cette ancienne star de l'industrie musicale aux Etats-Unis et ancien directeur digital du groupe LVMH (propriétaire des « Echos ») a rejoint Ledger à la tête de la division « consumer ».

D'autres cadres d'envergure internationale comme l'Australien Matt Johnson, responsable de la sécurité chez le spécialiste des paiements Ingenico, Iqbal V. Gandham, de la plateforme de trading eToro, ou Charles Hamel, l'ancien chef de produit chez le navigateur Opera, ont été également embauchés par la pépite française. Des recrutements qui témoignent de la forte attractivité du secteur des cryptomonnaies et des ambitions internationales de Ledger qui veut se positionner comme un géant mondial du secteur.

Samir Touzani

L'Usine Nouvelle (site web) jeudi 10 juin 2021 - 13:40 GMT+1 436 mots

Les ambitions mondiales du français Ledger, qui lève 312 millions d'euros

Le spécialiste français de la cryptomonnaie Ledger lève 380 millions de dollars, soit 312 millions d'euros, pour ouvrir des antennes dans le monde entier. Cette pépite française de 360 collaborateurs veut en recruter 200 supplémentaires et devenir un leader mondial des transactions cryptées. Ledger, champion tricolore des transactions sécurisées et de la cryptomonnaie, vient d'annoncer une levée de fonds de 380 millions de dollars, soit 312 millions d'euros. "Nous accélérons sur notre internationalisation, avec des projets d'ouvertures en Russie, en Turquie, au Brésil, au Japon, en Corée du sud", précise Pascal Gauthier, PDG de cette start-up depuis deux ans, déjà présente à Londres, New York, Hong-Kong et Singapour. Cette augmentation de capital est menée par 10T Holdings, ainsi que la Financière Agache, contrôlée par Bernard Arnault, l'homme d'affaires qui dirige LVMH. Cette opération valorise cette société de 360 personnes à plus de 1,5 milliard de dollars, soit un peu plus d'1,2 milliard d'euros. Fondée en 2015, Ledger, dont le siège est à Paris, dispose d'un site industriel, Ledger Flex, à Vierzon (Cher), qui emploie 70 personnes, et qui produit 15 à 300 00 boîtiers par semaine. "Le carnet de commandes est dynamique", assure Pascal Gauthier, dont la société profite de l'engouement pour les cryptomonnaies. 200 recrutements L'entreprise vient d'ouvrir en avril deux bureaux à Grenoble et Montpellier d'une quinzaine de personnes, "pour nous rapprocher des écosystèmes numériques, et recruter des ingénieurs et développeurs de haut niveau", dit Pascal Gauthier, qui veut encore muscler sa R&D sur le hardware et recruter 200 personnes supplémentaires. "Grâce à cette levée de fonds, Ledger, qui est en pleine croissance et rentable, sera en mesure de consolider sa position de leader de la sécurisation des cryptoactifs pour devenir la plateforme de gestion de référence", ajoute le dirigeant de Ledger, qui avait subi un vol de données en 2020. Ledger avait porté plainte, et assure que l'incident n'a pas altéré ses ventes. L'augmentation de capital doit permettre de passer du statut de principale société de sécurité des actifs numériques à celui de passerelle sécurisée vers l'ensemble de l'écosystème des actifs numériques. "Cette

industrie est en train de bouleverser l'ensemble du secteur financier", dit Pascal Gauthier. En janvier 2018, Ledger avait levé 61 millions d'euros pour financer son développement, dont la relocalisation d'une partie de la production sous-traitée en Asie. Ouverte en 2019, l'usine fabrique et distribue des boîtiers périphériques, qui sécurisent la signature lors d'échanges de données. En 2020, Ledger a entamé un partenariat avec le groupe NTT, via sa filiale Transatel, pour développer des compteurs connectés.

Boursier (site web) jeudi 21 octobre 2021 - 20:08 (UTC +02:00) 207 mots

Lacroix et Ledger concrétisent leur partenariat

Ledger a vendu plus de 3 millions d'exemplaires de portefeuilles hardware, et protège de sa clef 15% des actifs numériques dans le monde....

Ledger, leader mondial de la sécurisation des actifs numériques, et Lacroix, figure de proue française de l'industrie 4.0, ont décidé de s'associer pour la production d'un composant clé du portefeuille de cryptoactifs le plus vendu au monde, le Nano de Ledger.

Dans un contexte de démocratisation des cryptoactifs et une demande en croissance exponentielle pour les portefeuilles 'hardware', les PCBA (cartes électroniques) des clés de sécurisation Ledger sont, depuis l'été, fabriqués en France, par Lacroix. Dans les prochains mois, ils seront produits au sein du tout nouveau site de production du Groupe Lacroix dans le Maine-et-Loire, Symbiose, une usine électronique du futur, aux standards de l'industrie 4.0, respectueuse de l'environnement et pensée pour l'épanouissement de ses collaborateurs.

L'expérience, le savoir-faire et les capacités de production de Lacroix devront permettre à Ledger de poursuivre son passage à l'échelle et d'accélérer sa production, tout en garantissant la sécurité et la qualité de production.

Rappelons que Ledger a vendu plus de 3 millions d'exemplaires de portefeuilles hardware, et protège de sa clef 15% des actifs numériques dans le monde.

AFP Infos Economiques jeudi 9 décembre 2021 - 13:10:04 GMT 560 mots

Crypto-monnaies, NFT: une "lame de fond" se prépare, selon un spécialiste des coffres-forts virtuels

Paris, 9 déc 2021 (AFP) - - L'usage des cryptomonnaies et autres cryptoactifs comme les NFT (objets numériques certifiés) va se généraliser dans les prochaines années, selon Pascal Gauthier, le président directeur général de Ledger, qui fabrique des clefs sécurisées pour conserver ces actifs.



"Il y a une lame de fond qui va aller sur une accélération exponentielle. (...) Les cinq prochaines années, c'est un milliard de personnes", voire "plusieurs", qui vont accéder aux cryptoactifs, affirme M. Gauthier, qui organise jeudi et vendredi une convention sur les cryptomonnaies à la Gaité Lyrique à Paris.

À la fin du premier semestre 2021, 221 millions de personnes dans le monde détenaient des cryptomonnaies, un nombre plus que doublé par rapport à janvier (106 millions), selon une étude de la Bourse spécialisée crypto.com.

Le domaine des cryptoactifs se développe très rapidement, selon M. Gauthier, qui cite en exemple les "play-to-earn", ces jeux vidéo qui permettent de gagner des cryptomonnaies et des NFT.

Le géant français Ubisoft vient ainsi d'annoncer le lancement d'une plateforme de NFT, commercialisés en édition limitée à destination des joueurs PC.

Ledger, une société française qui comptera quelque 500 salarié à la fin de l'année, a levé environ 460 millions de dollars depuis sa création et fait partie des licornes françaises, ces jeunes sociétés de la tech valorisées à plus d'un milliard de dollars.

Ses portefeuilles sécurisés, qui ressemblent à des clefs USB, stockent les clefs privées qui permettent à l'internaute d'avoir accès à ses crypto-actifs.

Après un chiffre d'affaires "au niveau de 50 millions d'euros" en 2020, la société a enregistré une très forte croissance cette année, assure Pascal Gauthier, qui ne veut pas toutefois donner de chiffres précis.

- Construire le Web 3.0 -

Elle prévoit d'employer 1.300 salariés fin 2022 et son patron voit grand pour l'avenir, faisant miroiter l'objectif d'une valorisation à 100 milliards de dollars d'ici cinq ans.

Ledger veut mettre ses portefeuilles sécurisés et l'application qui va avec au coeur de tout un écosystème de services, avec le renfort de multiples développeurs d'applications venant se greffer sur sa plateforme.

Il s'agit de construire le Web 3.0, où les internautes ne se contentent plus d'échanger de l'information, comme dans le Web 2.0, mais font aussi circuler directement de la valeur.

"Le Web 2.0 nous a dépossédés de tout : nous ne sommes rien en ligne, nous ne sommes qu'un produit de Google ou de Facebook... Nous donnons tout à ces sociétés qui contrôlent notre être numérique", dénonce Pascal Gauthier.

Dans le Web 3.0, "je possède tout, je peux avoir par exemple mon argent et mes données de santé" sur un portefeuille sécurisé, explique-t-il.

"Quand je suis chez le médecin, je lui ouvre l'accès à mes données de santé" avec le portefeuille sécurisé, "et quand il n'en a plus besoin je lui coupe l'accès", ajoute-t-il.

Ledger n'est toutefois pas à l'abri d'un retournement du marché : en 2019, après l'éclatement d'une bulle du bitcoin - passé en quelques mois de 20.000 dollars à un peu plus de 3.000 dollars -, le chiffre d'affaires de l'entreprise avait été divisé par deux, à 19 millions d'euros.

Mais Pascal Gauthier ne croit pas à un nouveau retournement d'ampleur du marché des cryptoactifs.

"Je pense que les marchés vont monter pendant 20 ans", prédit-il.

Presse citron.net 20 12 2020 Hadrien Augusto

L'affaire de la violation des données de Ledger vire au cauchemar

Situation très délicate pour les clients Ledger. La startup appelle à la plus grande vigilance de tous ses clients : ne révélez jamais votre code de 24 mots, ni à Ledger, ni à qui que ce soit.

Ce que vous devez savoir : les données d'un million de clients Ledger sont actuellement disponibles aux yeux de tous, gratuitement.

Ces coordonnées, contenant des adresses mail, des numéros de téléphone et des adresses postales, avaient été dérobés en juillet à la suite de l'exploitation d'une faille.

Après des mois à se faire échanger sur le marché noir contre des sommes astronomiques, celles-ci sont maintenant rendues disponibles aux yeux de tous.

Actuellement, Ledger diffuse une bannière affirmant que des campagnes de phishing seraient en cours. Le service support de Ledger est actif 24h/24, 7 jours/7 pour répondre à tous les clients, tout le temps.

Les portefeuilles de crypto-monnaies ne sont toujours pas en danger à proprement parler. En revanche, les mails et SMS d'arnaques pourraient être nombreux.

Les faits remontent au 14 juillet, quand la nouvelle pépite de la crypto-monnaie et du Bitcoin en France, qui commercialise des portefeuilles pour stocker ses devises de façon physique, reconnaissait avoir été victime d'une violation de données durant le mois de juin, par un tiers non autorisé. Une faille dans la sécurité de Ledger avait permis à un malveillant de récupérer pas moins d'un million d'adresse mail de clients, mais également de 9500 dossiers plus complets, avec les noms, prénoms, numéro de téléphone et adresse postale de clients.

Lexique :

Une cryptomonnaie, dite aussi cryptoactif, cryptodevise, monnaie cryptographique ou encore cybermonnaie, est une monnaie numérique émise de pair à pair, sans nécessité de banque centrale, utilisable au moyen d'un réseau informatique décentralisé. [Wikipédia](#)

NFT : Un jeton non fongible est une donnée valorisée composée d'un type de jeton cryptographique qui représente un objet, le plus souvent un objet numérique, auquel est rattachée une identité numérique qui est reliée à un ensemble non vide de propriétaires.

Token : Un jeton d'authentification, est une solution d'authentification forte. [Wikipédia](#)

Wallet Un portefeuille de crypto-monnaie (wallet) est un dispositif, support physique, programme ou service qui stocke les clés publiques et / ou privées et peut être utilisé pour suivre la propriété, recevoir ou dépenser des crypto-monnaies. Cependant, la crypto-monnaie elle-même n'est pas dans le portefeuille. [Wikipédia](#)

Pascal Gauthier (Ledger) : «Notre ambition va bien au-delà de la crypto» 17/10/2022

Ledger est aujourd'hui la référence mondiale pour la sécurisation des fonds en cryptoactifs. Son PDG Pascal Gauthier ambitionne d'en faire l'entreprise leader dans la sécurité du futur internet.



Pascal Gauthier, PDG de la fintech française de wallets Ledger.

L'Agefi : A l'occasion de la 8e édition de BpiFrance Inno Generation, le ministre du Numérique Jean-Noël Barrot a illustré la «métamorphose numérique» de la France en soulignant l'importance de Ledger pour la ville de Vierzon. Ledger s'internationalisant de plus en plus, que représente cette ville aujourd'hui pour vous ?

Pascal Gauthier : C'est à peu près une centaine d'emplois. Pour le moment, Vierzon est notre centre de logistique mais aussi notre centre d'assemblage. Mais demain, ce le sera moins, notamment parce que nous allons augmenter les cadences de production de nos produits à l'étranger ; au Vietnam, à Taïwan ou en Pologne.

Aujourd'hui, nous envoyons tous nos portefeuilles numériques depuis Vierzon. 20% des colis FedEx qui vont aux Etats-Unis depuis la France sont des portefeuilles numériques Ledger. Vierzon, c'est un port sec, le 7e de France. Nous y avons aussi des développeurs.

Comment expliquez-vous les récents hacks géants qui ont touché l'écosystème crypto ces derniers mois ?

La sécurité informatique nécessite beaucoup de recherche et développement, et doit se mettre à jour sans cesse. Par exemple, le hack dont a été victime Binance était de très haut niveau. Aujourd'hui, même des États s'y mettent, comme la Corée du Nord, et dans ces cas, il est beaucoup plus difficile de retrouver l'argent, parfois même impossible.

Ensuite, il y a évidemment de la négligence. Certains développeurs n'ont aucune idée de ce qu'est la sécurité informatique. C'est aussi une question de maturité de l'écosystème et d'assurance. Aujourd'hui, trop peu de choses sont assurées dans l'écosystème crypto.

Est-ce préjudiciable en termes de réputation pour la démocratisation de l'écosystème crypto ?

Partout où il y a de l'argent, il y a des voleurs. Il n'y a qu'à regarder l'addition de ce qui est volé au groupement interbancaire tous les ans. La sécurité parfaite n'existe pas. Mais demain, pour bénéficier de la meilleure, il faudra un Ledger : nous avons cette ambition. Aujourd'hui, nous sommes les meilleurs du monde pour assurer la sécurité dans l'écosystème crypto. Notre modèle s'impose encore plus avec l'actualité liée aux plateformes qui explosent en vol comme Celsius Network sur lesquelles l'utilisateur perd la possession de ses fonds. Et dans le futur, beaucoup de business vont se développer autour de cela, notamment avec l'identité qui pourra être tokenisée.

L'identité tokenisée, c'est votre prochain marché ?

Oui, la combinaison de l'argent et de l'identité, c'est le futur du portefeuille physique, le hardware wallet dans le jargon crypto. Aujourd'hui, les portefeuilles physiques que nous avons tous dans la poche ne sont pas pratiques et pas sécurisés. Pour combler cela, il faudra les dématérialiser en un produit élégant. Nous maîtrisons toute la chaîne de valeurs, aussi bien technologique que marketing, pour le faire. Il n'y a pas de raison que les Américains arrivent à faire de grandes entreprises et pas nous. Notre ambition va bien au-delà de la crypto. Nous voulons fournir une solution qui sera une sorte de compagnon de tous les jours pour les utilisateurs.

Au-delà des particuliers, ambitionnez-vous de devenir la référence de la sécurité pour les institutionnels ?

Pour le moment, la plupart des grandes entreprises n'ont pas encore beaucoup cas d'usages avec la crypto mais ce n'est qu'une question de temps. Pour comparer avec le développement d'internet, nous sommes au milieu des années 1990 pour la crypto qui reste aujourd'hui une activité de «geek». L'iPhone d'Apple a changé l'expérience utilisateur de l'internet mobile parce qu'il a réussi à tout simplifier. La crypto fonctionnera correctement lorsqu'elle aura passé le même cap.

La France est-elle armée pour faire face à la guerre des talents avec le développement de cette industrie ?

Oui, nous avons parmi les meilleurs développeurs, financiers, ingénieurs. Nous avons une belle carte à jouer notamment parce que c'est la première fois qu'il y a une révolution d'Internet et que les plus grosses entreprises ne sont pas américaines. Binance, BitMex ou encore FTX ne sont pas américaines, même si Samuel Bankman-Fried, le PDG de FTX, l'est, et ont été créées dans des juridictions qui auraient été complètement improbables pour des entreprises du web d'avant. Cela veut dire que les talents peuvent être recrutés un peu partout sur la planète. Le monde n'est plus forcément dépendant de la Silicon Valley sur ce point-là. Il y a par exemple Sorare [jeu de carte à jouer, ndlr] ou encore Kaiko [spécialisée dans la data crypto] qui commencent à être des acteurs importants au niveau mondial.

Etes-vous une entreprise rentable aujourd'hui ?

Il n'y a pas de rentabilité ou de non-rentabilité absolue. C'est vraiment une question de la maturité d'une entreprise, des investissements qui sont faits. Ledger dégage des marges qui sont très bonnes. D'ailleurs, il est impossible dans cette industrie de faire des tours de financements comme les nôtres si nous n'avions pas été rentables dès le départ. La plupart des entreprises qui ont réussi comme FTX ou Coinbase ont été rentables très vite parce que les investisseurs à l'époque ne savaient pas encore bien identifier les cas d'usages de la crypto et n'acceptaient pas forcément de dépenser à perte pendant de nombreuses années.

Faillite FTX : la crainte de la contagion du monde des cryptos La Tribune (France),

Entreprises, **mardi 15 novembre 2022** Maxime Heuze

Après l'effondrement spectaculaire de FTX, la deuxième plus importante plateformes d'échange de crypto-monnaies, chacun s'interroge sur les conséquences de cette faillite sur le secteur des cryptos. Sans grande surprise, les appels à une meilleure régulation se multiplient, notamment de la part des autres grandes plateformes, comme Binance, Coinbase ou Crypto.com.

C'est un véritable vent de panique qui souffle sur l'écosystème des cryptomonnaies depuis le placement sous le régime des faillites, vendredi dernier, de la plateforme FTX, et de ses satellites. Logiquement, tous les regards se portent sur ses concurrentes, guettant le moindre soupçon de contagion de marché.



Le patron de la bourse de cryptomonnaies Crypto.com, Kris Marszalek, a ainsi tenté sur le réseau social YouTube de rassurer les utilisateurs de sa plateforme, en précisant que seulement 10 millions de dollars de sa plateforme étaient bloqués sur FTX. Une initiative parmi d'autres pour essayer d'enrayer la profonde crise de confiance qui frappe le secteur.

- Quels risques de contagion à d'autres plateformes d'échange?

Si les crypto-investisseurs ont peur, c'est d'abord parce que FTX semblait trop grosse pour tomber. Mais la deuxième plus grosse plateforme du marché, valorisée il y a encore quelque jours 32 milliards de dollars, ne détient plus que « 9 milliards de dollars déposés par les clients de FTX sur la plateforme mais la société ne disposerait en réalité que de 900 millions de fonds liquides et disponibles et des milliards de fonds illiquides qui vont probablement être bradés pour pouvoir rembourser les clients », prévient Stanislas Barthelemy, consultant crypto chez KPMG.

- Lire aussi : Cryptomonnaies : la plateforme FTX se déclare en faillite, son fondateur démissionne

La plateforme, créée par Sam Bankman-Fried, aurait donc joué avec l'argent de ses clients en le transformant en jeton FTT - une cryptomonnaie émise par FTX - et dont la valeur s'est aujourd'hui écroulée. Une pratique commerciale risquée qui pourrait être utilisée par d'autres acteurs. « Les plateformes Crypto.com et Huobi sont aussi pointées du doigt par les internautes car elles ont beaucoup investi dans du sponsoring et que l'opacité règne sur l'utilisation des fonds déposés par les clients », estime le consultant de KPMG. Et pour rassurer, les plateformes adressent à leurs clients des informations sur leurs réserves et la conservation des fonds.

- Existe-t-il des risques de contagion en dehors des plateformes d'échange?

Les plateformes d'échange de cryptos ne sont pas seules à être touchées par la déflagration. Après le crash des cryptos UST et Luna en mai 2022, des sociétés d'investissement comme Celsius, Voyager ou Three arrows capital avaient déjà été emportés par la vague et avaient fait faillite à cause de leur exposition à ces crypto-monnaies.

« Le problème, c'est que la faillite de FTX a une dimension bien plus grande. Il y a en effet beaucoup plus d'entreprises, du monde de la crypto ou tout simplement de la finance traditionnelle, qui ont stocké des fonds sur la plateforme que d'entreprises qui avaient de l'UST ou du Luna », prévient Claire Balva, consultante indépendante, spécialiste des cryptos. Pour l'instant, seules quelques sociétés ont communiqué sur leur exposition à FTX.

L'entreprise de services financiers Galaxy Digital a notamment confirmé qu'elle était exposée à hauteur de 76,8 millions de dollars dans un communiqué de presse (lien : <https://www.galaxy.com/newsroom/galaxy-announces-third-quarter-2022-financial-results/>). Parmi ces derniers, 47,5 millions seraient actuellement bloqués dans le processus de retrait. Même constat pour le Hedge Fund Galois Capital qui fait face à un blocage de 100 millions de dollars sur FTX, soit la moitié de ses fonds d'après les informations communiquées par son cofondateur Kevin Zhou.

« Beaucoup d'entreprises risquent de perdre de l'argent, mais surtout, le véritable problème, c'est que les entreprises endettées vont faire faillite car elles ne pourront pas rembourser leurs échéances de crédit en raison des fonds bloqués chez FTX », alerte Stanislas Barthelemy.

- Quels seront les gagnants et les perdants de la faillite de FTX

Cette faillite pourrait donc provoquer des réactions en chaîne, qui « à court terme est très mauvais pour l'écosystème crypto puisqu'il y a une véritable perte de confiance dans les plateformes d'échange donc beaucoup de monde vendent leurs cryptos et retirent leurs fonds par peur de voir leur plateforme suivre FTX », analyse Claire Balva.

Bitcoin a par exemple perdu 20% de sa valeur depuis le 7 novembre, autour de 16.000 dollars. « Mais certaines cryptomonnaies comme Solana, dont FTX et Alameda Research détenaient un grand nombre vont encore plus souffrir », ajoute-t-elle. Solana a perdu près de 60% depuis le 7 novembre.

A moyen terme en revanche, certains acteurs pourraient ressortir plus fort de cette crise. « Coinbase et Kraken sont beaucoup plus transparentes et s'affichent comme des plateformes fiables », reconnaît Stanislas Barthelemy qui s'inquiète cependant du cas de Binance « dont on ne connaît toujours pas la domiciliation », alerte l'expert.

Autre acteur qui pourra sortir vainqueur de cette crise, l'entreprise française Ledger. Cette dernière vend des portefeuilles de crypto-monnaies permettant de détenir soi-même ces actifs et de ne pas dépendre d'un intermédiaire comme FTX. La société constate d'ailleurs une hausse des achats de ces produits depuis quelques jours.

« Ce qui va sortir gagnant, c'est l'idéal de souveraineté financière individuelle. Posséder ses Bitcoin sur une clé Ledger permet d'effectuer des transactions incensurables et sans tiers de confiance », affirme Yorick de Mombynes, spécialiste du Bitcoin. Une solution alternative aux plateformes controversées mais qui « ne va pas va favoriser l'adoption des cryptos car il n'est pas facile d'utiliser une clé ledger », nuance Claire Balva.

Malgré les bonnes intentions, il est toujours très difficile de s'y retrouver dans la réglementation des cryptomonnaies et les régulateurs n'ont toujours pas réussi à fournir un cadre stable pour ces nouveaux services.

DADO RUVIC

Analyse SWOT

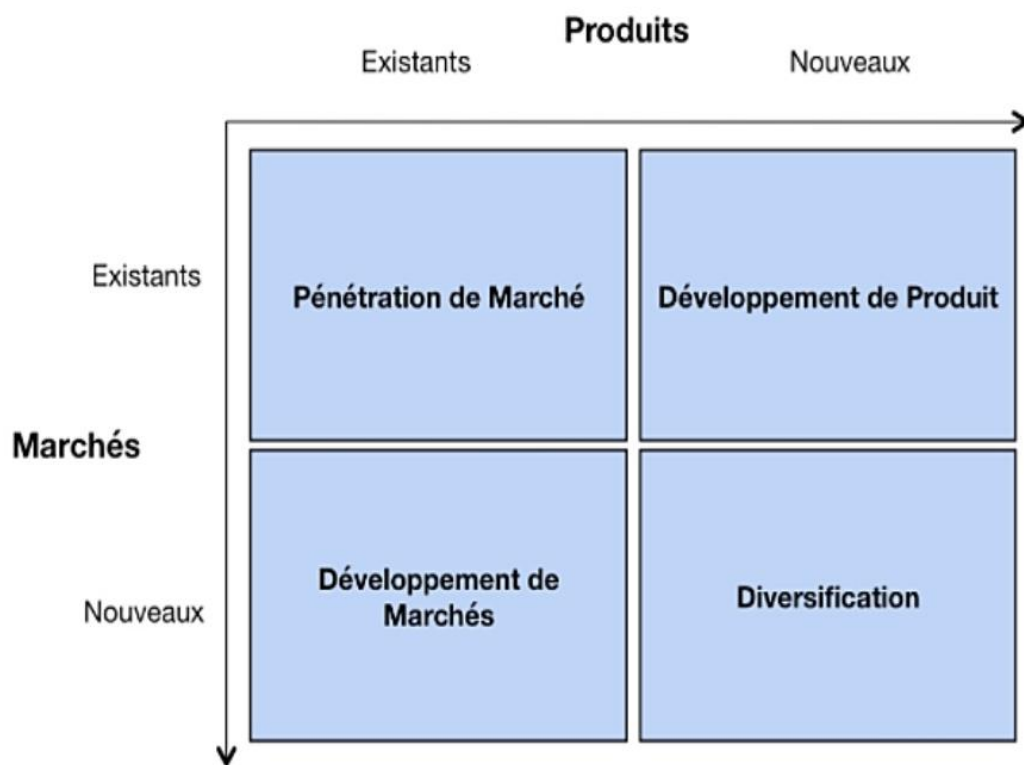


Tableau 1: Matrice de Ansoff